

Seine-Saint-Denis

À l'école des **chants du monde**

■ L'association Musique en Herbe a fait chanter les parents et enfants de huit écoles maternelles et primaires de Seine-Saint-Denis. Une vraie plus-value pour l'éducation, la culture, la langue, et le vivre ensemble ■

« S'inscrivant de façon indélébile dans l'histoire du chacun, la chanson a donné forme à la mémoire de l'homme. Elle est, et c'est bien là sa spécificité, inoubliable »

Philippe Grimbert

Psychanalyse de la chanson (1996)

Depuis de nombreuses années, l'école se préoccupe des relations avec les parents, essentielles pour la qualité de l'accueil et de l'intégration des enfants. Tous les enseignants reconnaissent la difficulté à rentrer en relation avec les parents. Comment la musique peut prendre place dans cette problématique et quel rôle peut-elle y jouer ?

Dès sa naissance, l'enfant est ouvert aux influences culturelles et se laisse imprégner par elles. Prêt à entendre, sentir, voir, il est à l'écoute des émotions, des sensations de sa mère. Il ne perçoit pas de frontière entre la parole et le chant, tous les sons peuvent être porteurs de sens et permettre la communication. Pour lui, la musique fait partie de la vie de tous les jours, il l'intègre dans ses jeux, dans sa découverte des autres et de l'environnement. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, la vie quotidienne est jalonnée de sons, de chants signifiants. La musique accompagne les travaux des champs, les jeux des enfants, les réunions de famille, les départs, les migrations, les louanges aux ancêtres... Les berceuses transmettent à la fois des histoires populaires anciennes, ou l'histoire que la maman invente autour de sa famille, ses soucis, ses désirs...

Pour beaucoup de parents, l'accès à la musique n'a pas existé pour diverses raisons (sociales, économiques et culturelles). Ils éprouvent à son égard une attitude mêlée d'un sentiment d'infériorité, de non-savoir. Or, une mémoire sonore

existe au même titre que visuelle, tactile, gustative ou olfactive. Même non-musicien, tout adulte possède sa propre histoire sonore et musicale.

En France, les familles issues de l'immigration sont bien souvent isolées des structures culturelles. Les mères, riches d'un savoir-faire traditionnel en ce qui concerne la transmission et l'éducation, ont abandonné ou oublié nombre d'histoires, de comptines destinées à éveiller leur enfant et le maintenir dans sa lignée. L'entrée à l'école maternelle est vécue par la mère comme une cassure. Ses compétences restent étrangères à l'école. L'enfant dans le même temps s'adapte rapidement à la vie des enfants de son âge. Il a le désir profond de s'intégrer au groupe le plus important et de s'identifier à lui. Un divorce se crée entre la culture familiale et celle du pays d'accueil.

DONNER LA PART BELLE À L'ORALITÉ

D'autres parents, d'origine française mais coupés de leurs racines, souvent de milieux défavorisés, éprouvent également cette perte de repères, de valeurs et d'objets culturels à transmettre à leurs enfants. La relation à l'école se fait en creux, celle-ci devant apporter tout ce qu'ils ne peuvent donner. L'enseignant voit son travail d'apprentissage se doubler de nombreuses fonctions éducatives et culturelles. L'objectif recherché ici, consiste à créer des liens différents entre les familles et l'école, le but musical étant de donner la part belle à l'oralité.

Concrètement, les parents de deux classes de l'école¹ sont invités au cours d'une première réunion, à apporter une comptine ou une chanson de leur enfance, dans la langue maternelle. Le projet s'étale sur

plusieurs mois, et permet au plus grand nombre de parents de s'impliquer quand ils se sentent prêts. Ils enregistrent leur chant, seul ou en compagnie de leur enfant, ou encore en famille. L'ensemble des chants est regroupé sur un cd, les paroles (transcriptions et traductions en français) rassemblées dans un livret. Le livre-cd est offert à chaque enfant en fin d'année, et constitue pour chacun un souvenir indélébile, à la fois individuel et collectif, profondément affectif.

Le musicien tisse des relations de confiance avec les parents, aidant certains à retrouver la mémoire des chants, d'autres à en apprendre dans leur langue, d'autres à en améliorer l'interprétation. Il est médiateur entre parents et enseignant, passeur de musiques au sein de la classe, et très vite les comptines sont écoutées, appréciées par les enfants, identifiées et reconnues. Certaines ne tardent pas à devenir ritournelles jusque dans la cour de récréation. Des mamans venues présenter leur chant en classe s'aperçoivent qu'en quelques semaines, les enfants les connaissent. Les enfants rattachent non seulement les chants aux différentes personnes qui les ont interprétés (maman de Untel), mais aussi réclament la chanson du canard en arabe, du perroquet en tamoul, des oursons en français ou du petit oiseau en turc.

ÉCOUTER SIMPLEMENT POUR LE PLAISIR

Le travail avec l'équipe enseignante est fait d'ajustements mutuels permanents. Elle est partenaire dans tous les moments du projet, en amont, pendant et après. Elle assure les liens entre les interventions. Chaque enseignant, selon sa sensibilité, le travail en cours, réintègre cette dimension

dans les échanges avec les enfants ou les différentes activités proposées en classe. A l'école maternelle Saint-Léger de Saint-Denis, Jocelyne Grall, institutrice de petite section évoque les réactions de ses élèves: « À l'écoute des chansons des parents, les enfants manifestent un réel bonheur, avec un mélange de pudeur, de fierté, de respect à l'égard du parent chantant. Très vite, ils savent, sans qu'on leur dise, reconnaître leur parent et celui des autres, montrent leur reconnaissance vis-à-vis de l'enfant concerné, le choyant, le congratulant comme ils aimeront qu'on le fasse à leur rencontre. Ce faisant, l'école donne une grande importance à toutes les familles en les valorisant au mieux. Ce qui a été confié comme un cadeau, relève de l'intime de chacun, de son identité propre. Je fais en sorte que les enfants écoutent avec la plus grande et même attention la voix de chaque parent,

le sien comme celui de l'autre, qu'ils en perçoivent les différences, les timbres, la langue, les rythmes, les mélodies. Bien sûr, il n'est pas possible en petite section d'apprendre ou de reprendre tous les morceaux écoutés; on se contentera parfois de répéter quelques syllabes finales, de scander les rythmes ou d'écouter simplement pour le plaisir, une belle interprétation. La réaction des enfants est spontanée. Ils m'ont étonnée à reprendre avec beaucoup de facilité certaines comptines qui leur plaisaient. Mais toutes ont été écoutées régulièrement pour l'intérêt des diversités ou particularités des langues. On a cherché à faire ressortir plutôt que la signification textuelle, le caractère de la chanson: pour dormir, pour jouer,

compter, danser, explorer son corps... D'autres, pour l'histoire qu'elles racontent, ou encore, les vire-langues qui ont donné envie de jouer avec les sons, avec les mots. »

Une maman d'origine polonaise enregistre avec sa plus jeune fille, aidée de sa grande sœur. Un jeu de doigt est l'occasion d'enregistrer la version française puis polonaise, ainsi qu'une version de Frère Jacques. D'autres parents chantent en dialogue avec leur enfant, accompagnés parfois à la guitare ou s'aidant de percussions, d'autres encore se présentent en couples, ou soutenus par une tante, une cousine, une grand-mère. Un papa accompagne sa femme avec une mandole, guitare au son proche du luth arabe, ils chanteront tous les deux une chanson nostalgique de Kabylie.

Il faut signaler la participation d'une dame de service de l'école qui a chanté en créole et que tous les enfants ont reconnue, ainsi que l'aide apportée par le concierge de l'école qui a prêté main forte aux parents qui ne savaient pas écrire en arabe.



UN ÉTAYAGE POUR LA PRISE DE PAROLE

Pour Christophe Gaessler, enseignant de moyenne section :

« Ce projet s'est inscrit idéalement dans les programmes, le vivre ensemble, la découverte du monde, la maîtrise de la langue et dans le projet de réussite éducative. Dès que les élèves sont concernés, on observe une meilleure réception des messages et une meilleure participation orale. Les plus timides ont pris plus facilement la parole et cette prise de parole en grand groupe est d'autant plus importante qu'elle se poursuivra jusqu'à l'université. L'enregistrement avec les parents et la valorisation de leurs chants ont assuré un étayage pour cette prise de parole.

D'autre part, à cet âge, la langue sert surtout à communiquer, alors qu'ici, elle est écoutée, traduite, elle exprime un récit. On s'intéresse à elle en tant qu'objet. Il s'agit de mobiliser chez les enfants

un degré supérieur dans la compréhension et l'utilisation de la langue. Toujours par rapport à la langue, les enfants ont vu leurs parents la transcrire et la traduire. C'est donc une valorisation de l'écrit dans son lien direct avec l'oral, ce qui n'est pas artificiel. »

Dans ce projet, les parents ne sont pas considérés avec une certaine condescendance, il n'y a pas de jugement de valeur sur leur niveau de langue. La langue de la famille est d'une certaine façon scolarisée. Non pas qu'elle soit apprise à l'école mais objet d'étude en lien au vécu de l'élève. Ils nous ont d'ailleurs souvent dit: « Vous prenez les élèves tels qu'ils sont et non comme vous voudriez qu'ils soient ».

Nombreux sont les parents qui ont exprimé, passé leur appréhension de l'enregistrement, leur intérêt pour ce projet, très touchés qu'on les sollicite pour apporter quelque chose à l'école, et de surcroît, qu'ils apportent avec plaisir.

Un papa d'origine camerounaise:
« C'est un beau projet. Pour favoriser, cultiver la mixité culturelle. C'est bon pour l'éveil des enfants, éveiller sa curiosité intellectuelle. Ça lui montre qu'en dehors de son cadre naturel, il existe d'autres langues, que ses origines ne sont pas ici, que ses parents sont venus d'ailleurs. Même petit, ça l'aide à se poser pas mal de questions. Tout cela contribue à être plus tolérant plus tard... »

L'OCCASION D'UNE RELATION DIFFÉRENTE

« Cette reconnaissance des parents et de leurs savoirs par l'école, cette valorisation du domaine familial, a produit en retour, une transformation de l'image de l'école. Elle se trouve ainsi investie d'une confiance accrue et, par effet de transi-
tivité, valorisée par les enfants et leurs familles. Tous ces échanges ont produit une coopération resserrée entre l'école et la famille entraînant une plus-value notable dans la qualité des enseignements. Les enfants ont pu profiter de cette collaboration éducative pour accroître leurs apprentissages, les consolider dans un sentiment de confiance instauré par ces

moments vécus, chargés en émotion personnelle et affective partagée. Cela a eu également une incidence certaine dans l'accompagnement des parents pour tous les autres projets de l'école (sortie, fêtes, spectacle). Ils ont changé leur regard sur l'école, se sont investis dans la scolarité de leurs enfants avec une approche plus curieuse et compréhensive. »

Pour les parents et les professionnels qui les accueillent, c'est l'occasion d'une relation différente. Les questions-réponses font place à d'autres formes de dialogues. Expression de soi, échange culturel, création d'une communauté de regard sur l'enfant, rencontres sensibles entre adultes, ouverture à une dimension éducative et de prévention plus large. De part et d'autre, la distance se réduit, chacun peut oser, non pas entrer dans l'intimité de l'autre, mais aborder des aspects plus subjectifs ou plus délicats de la relation aux enfants.

Dans cette perspective interactive et intersubjective, ces ateliers vont favoriser la création d'une « miniculture commune »

pour reprendre le concept de Jerome Bruner.

La valeur culturelle de la musique implique son partage. Vivre ensemble une expression musicale permet qu'elle soit signifiante pour chacun. Ces projets permettent un véritable voyage, à la découverte des langues, et rassemble l'expression des parents, des enfants et des enseignants. C'est, pour tous, l'occasion de mieux se connaître, d'être plus sensible aux langues et aux cultures du monde. ■

Chantal Grosléziat,

Directrice de l'association Musique en Herbe

- Contact: *Musique en Herbe*
BP 103 - 93 130 Noisy le Sec
Tél./fax: 01 48 40 66 19
- www.musique-en-herbe.com
- musique-en-herbe@wanadoo.fr

1. Ces projets réalisés par l'association Musique en Herbe ont concerné huit écoles maternelles et élémentaires de Seine St Denis, aujourd'hui soutenus par la Caisse d'allocations familiales et le Conseil Régional Ile de France.